



Noémie de Goÿs, présidente de la fondation Amisse  
Paris, 14/01/2014

## J'ai fait un speed meeting avec Noémie de Goÿs

Noémie de Goÿs n'est pas devenue mécène par hasard. Ou alors, juste un petit peu. Elle a 29 ans lorsque l'entreprise de son père, spécialisée dans les énergies renouvelables, permet au chef d'entreprise de donner à sa fille les moyens financiers de mener à bien plusieurs projets personnels. Voilà pour le hasard. Ensuite, c'est Noémie.

Noémie qui, depuis plusieurs années, avait déjà décidé d'agir dans le domaine de la solidarité. D'abord, pour en faire son métier. Stage dans une ONG, engagement bénévole auprès de l'Unicef, mission pour la promotion de l'économie sociale et solidaire auprès des jeunes en collaboration avec le ministère de la Jeunesse et des sports... « J'avais envie de faire quelque chose dans le domaine de l'entraide et je baignais dans le milieu associatif. Je souhaitais, après mes études de communication, me spécialiser dans cette voie pour y travailler ». De ses premiers engagements, Noémie retiendra deux points importants qui la guideront dans ses choix futurs. En premier lieu, l'important besoin de financement des ONG: « j'ai pris conscience que c'était un sujet majeur ». Ensuite, la place stratégique des femmes dans les actions de développement : « j'ai beaucoup

voyagé et constaté que les femmes sont souvent à l'origine de beaucoup de richesses, mais, discriminées, elles ne sont pas propriétaires de leur terre ni de leur travail. Elles n'ont pas été beaucoup intégrées dans les politiques de développement ». La femme, tout particulièrement dans les pays en voie de développement, sera donc au cœur des préoccupations de la fondation Amisse (qui est le nom de son père), qu'elle crée en 2009.

Nous retrouvons Noémie de Goÿs en début de soirée dans le hall d'un hôtel, à Paris, où elle est en déplacement professionnel. Car Noémie n'a pas fait que créer une fondation : elle a démarré, peu après, l'entreprise Nohèm qui propose des cosmétiques bio et responsables, ainsi que des protocoles de massages venus du monde entier. Une autre manière d'exprimer sa personnalité et ses convictions. « Ce qui m'intéresse, c'est de créer des choses. La fondation est importante, j'ai d'ailleurs créé la fondation avant l'entreprise, mais je n'y dédie que 10 % de mon temps ». Noémie de Goÿs se définit comme un entrepreneur avant tout, pour sa fondation comme pour sa société : « ce ne sont pas deux démarches fondamentalement différentes, bien au contraire. Elles sont aussi très complémentaires : une partie du chiffre d'affaires de Nohèm est reversé à la fondation et ces deux activités me permettent chacune de faire des rencontres très inspirantes, dont je me nourris pour construire de nouveaux projets ».

Rencontrer d'autres mécènes, financer des initiatives à plusieurs, est également très motivant : c'est l'investissement de la fondation Cojean qui a convaincu Noémie Amisse de soutenir l'École du Bayon qui crée une formation à la pâtisserie en partenariat à Angkor, au Cambodge, pour les jeunes filles en situation précaire. C'est le responsable de ce projet qu'elle rencontre ce soir. « J'ai déjà choisi de soutenir l'École, mais il est important pour moi de rencontrer les personnes qui portent le projet ». Premier rendez-vous. Noémie est à l'écoute. La grande empathie dont elle fait preuve ne l'empêche pas de poser les questions essentielles : planning du projet, avancement des travaux, utilisation des fonds, suivi et évaluation... L'objectif de l'École du Bayon n'est pas de transformer les jeunes filles en pâtisseries hors pair, mais de leur permettre de s'adapter au monde du travail pour s'insérer dans le tissu économique local en trouvant un emploi dans le milieu de l'hôtellerie, en fort développement dans la région. En outre, l'école a pour objectif de s'auto-financer par la vente des gâteaux fabriqués sur place. C'est ce qui, dans cette démarche, a séduit Noémie Amisse.

L'échange se termine. Noémie file vers l'Opéra où un autre rendez-vous l'attend. On se demande si, à 33 ans, après avoir donné vie à une fondation, une entreprise et deux enfants, elle trouve encore de nouveaux projets qui parviennent à la faire vibrer. On est vite rassuré : ses yeux brillent autant que les nôtres lorsqu'elle évoque la possibilité d'aller rencontrer sur le terrain les jeunes apprenties des temples d'Angkor ●

Texte et photo : Charlotte Dekoker